Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

30 | 2019
Précieux

Mondher Kilani, *Du goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale*

Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2018

Marie-Luce Gélard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/4759>

DOI : 10.4000/gradhiva.4759

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2019

Pagination : 153

ISBN : 978-2-35744-113-2

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Marie-Luce Gélard, « Mondher Kilani, *Du goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale* », *Gradhiva* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 02 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/4759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.4759>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2021.

© musée du quai Branly

Mondher Kilani, *Du goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale*

Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2018

Marie-Luce Gélard

RÉFÉRENCE

Mondher Kilani, *Du goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2018, 384 p.

Mondher Kilani, *Du goût de l'autre : fragments d'un discours cannibale*

- 1 Le cannibalisme est-il un sujet/objet anthropologique ? Peut-on parler du cannibalisme « en général » ? Est-il possible de le définir ? Voici quelques questions auxquelles l'ouvrage de Mondher Kilani propose de répondre en analysant les différents discours, sur et à propos du cannibalisme. L'originalité de la démarche conduite par l'auteur tient à l'analyse de ces « discours cannibales ».
- 2 L'ouvrage se divise en quatorze chapitres proposant chacun une perception du cannibalisme.
- 3 Le plus souvent associé à la suspicion, au soupçon, au déni et à la manipulation, le cannibalisme a surtout, selon M. Kilani, un grave problème d'identité. En effet, le terme même – une altération du mot « Caraïb » – est le produit d'une rencontre entre Européens et Américains. Ainsi, le cannibalisme n'existe que dans la représentation que s'en fait l'Occident et c'est cette dernière, dans toutes ses dimensions (réelle, imaginaire, fantasmée, supposée, contestée, etc.), qui a le pouvoir d'organiser les réalités sociales. L'auteur ne s'intéresse donc pas au cannibalisme comme réalité mais comme allégorie : « la manducation de la chair humaine comme métaphorisation des relations d'alliance, la hantise de la dévoration comme métaphorisation du pouvoir, le cannibalisme comme métaphorisation de l'ensauvagement, du désordre ou de la bestialité, le cannibalisme comme opérateur de loi, etc. » (p. 22-23).
- 4 M. Kilani propose de questionner les liens entre le phénomène réel et ses représentations : c'est-à-dire l'ensemble des discours sur et à propos du cannibalisme, réel et/ou supposé, voire fantasmé. C'est l'objet du premier chapitre, où le cannibalisme se construit par la rencontre avec une altérité radicale – la découverte du Nouveau Monde. Contrairement à ce que l'on constate, en partie, lors de la colonisation du continent africain, où les cannibales sont les « Blancs ». C'est en effet ce qui ressort avec évidence des analyses historiques, où le colon est bien le cannibale dont les

populations doivent se protéger. Le phénomène apparaît donc consécutivement à ladite colonisation, il n'est pas une pratique endogène mais pleinement exogène.

- 5 L'étude des perceptions, des discours autour du phénomène cannibale en souligne toute la portée heuristique et pragmatique : les besoins en esclaves des colons se corrélant aux nombres de populations prétendument cannibales. Ainsi, le colonisateur se pose comme le sauveur de populations qui, sans son intervention salvatrice, seraient demeurées d'affreuses cannibales ! De la sorte : « L'évidence du cannibalisme s'est ainsi imposée à l'ethnologue avant même qu'il ne l'observe. » (p. 42)
- 6 C'est aussi la culture qui, partout, est liée au cannibalisme, dans un mouvement de construction et de déconstruction, notamment dans le monde grec ancien où il marque la différence entre le sauvage et le civilisé. L'idée du cannibalisme permet de définir, produire l'être humain, ce que l'auteur démontre à travers une abondante littérature (historique, philosophique, récits de voyages, etc.). Si la violence génocidaire détruit la culture, le cannibalisme travaille à sa construction.
- 7 M. Kilani met en parallèle la transsubstantiation dans la religion chrétienne avec les pratiques d'endo-cannibalisme des morts au sein de nombreuses sociétés, telles que décrites déjà par Montaigne et plus tard par de nombreux anthropologues. Il reprend également la théorie lévi-straussienne de l'inceste et son lien avec le cannibalisme, « on ne mange pas (ni n'épouse) trop près, on ne mange pas (ni n'épouse) trop loin » (p. 139). La « cuisine cannibale » est primordiale car l'échange et la convivialité sont intrinsèquement liés au phénomène.
- 8 S'inspirant d'Alfred Jarry, M. Kilani relève le fondement épistémologique cannibale de l'anthropologie qui se nourrit de l'altérité pour exister.
- 9 La comparaison avec le don d'organe illustre une autre métaphore cannibale contemporaine, comme le démontre l'apparition de la « maladie de la vache folle » (l'encéphalopathie spongiforme bovine, ou ESB, qui voit les bovins devenir cannibales par l'intervention de l'homme), ou encore le cannibalisme de l'œil comme forme de contrôle généralisé. Le phénomène est omniprésent, à la fois fondateur/performateur – il produit l'humain – et s'inscrit aussi dans la durée puisque ses multiples formes se pérennisent. C'est l'exemple type du capitalisme contemporain, un régime d'exploitation qui vampirise et cannibalise. « [...] le capitaliste est un cannibale frustré et le capitalisme un "cannibale manqué". » (p. 312)
- 10 Au final, par des exemples parfois surprenants, la métaphore cannibale se greffe à des réalités que nous n'aurions pas soupçonnées. Ainsi, l'ouvrage de M. Kilani apporte une dimension originale et inédite à l'étude anthropologique du cannibalisme.

AUTEURS

MARIE-LUCE GÉLARD

marie-luce.gelard[at]parisdescartes.fr